NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

101 N° 6 1979

Il n'y aura plus de prophètes!

Walter VOGELS (pb)

p. 844 - 859

https://www.nrt.be/es/articulos/il-n-y-aura-plus-de-prophetes-1052

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Il n'y aura plus de prophète !

En parcourant l'Ecriture, on constate aisément que les prophètes n'ont pas rencontré beaucoup de succès et que, généralement, ils ne furent pas bien accueillis. Amos fut expulsé (*Am 7,* 12-13), Jérémie incarcéré (*Jr 38,* 1-13). Les détenteurs du pouvoir trouvaient divers moyens d'imposer silence aux prophètes. Au témoignage même de ces derniers, le peuple n'était pas mieux disposé à leur égard. « J'avais suscité parmi vos fils des prophètes ... et aux prophètes vous avez fait cette défense : ' Ne prophétisez pas ! ' » (*Am 2,* 11-12). « Ils disent aux voyants : ' N'ayez pas de vision ! ' et aux prophètes : ' Ne prophétisez pas la vérité pour nous ! ' » (*Is 30,* 10 ; cf. *Jr 11,* 21 ; *Za 1,* 4-5 ; *Ne 9,* 30). La façon la plus sûre de se débarrasser de ces hommes de Dieu fut de les mettre à mort : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ... » (*Mt 23,* 37) [1]. On comprend facilement pourquoi les prophètes n'étaient pas très aimés. Ils étaient de vrais trouble-fête. Les dirigeants, tant religieux que politiques, ne supportaient guère leurs critiques. Quant au peuple, il n'était pas prêt à conformer sa conduite aux exigences de conversion prêchées par ces hommes de Dieu. De tout ceci, on peut conclure que les prophètes n'étaient pas estimés et qu'on était content de pouvoir s'en défaire. On serait manifestement plus heureux sans prophètes.

Dans une telle atmosphère, il est surprenant de trouver toute une série de textes déplorant l'absence de prophètes [2]. Au cours de la période qui précède les prophètes classiques, l'Ecriture souligne la rareté des prophéties, et l'on semble en être affecté : « en ce temps-là il était rare que Yahweh parlât, les visions n'étaient pas fréquentes » (*1 S 3, 1*). Pendant le grand courant prophétique lui-même, les prophètes prédisent la disparition de la prophétie. Dieu n'enverra plus de prophètes à son peuple infidèle. Curieux châtiment ! Pareille annonce devrait plutôt être de nature à plaire au

1. Sur cette question, cf. W. VOGELS, *Le prophète, un homme de Dieu,* La vie intérieure des prophètes, coll. *Hier Aujourd'hui,* 14, Paris-Tournai, Desclée - Montréal, Bellarmin, 1973, Chap. III : La souffrance du prophète, p. 75-97.

2. A ma connaissance, aucune étude particulière n'a été consacrée à résoudre cette apparente contradiction dans les sentiments qu'Israël avait envers ses prophètes. D'un certain intérêt pour la question : J. ALONSO DIAZ, *Prestigio y desprestigio del Profetismo,* dans *Sal Terrae* 59 (1971) 243-259 ; R. LEIVESTAD, *Das Dogma von der prophetenlosen Zeit,* dans *NTS* 19 (1972) 288-299.

peuple. Personne désormais ne sera plus dérangé. Et finalement, quand les prophètes se sont raréfiés ou ont complètement disparu (*1 M 9, 27*), Israël se lamente de leur absence. Ceux qui n'en voulaient plus se plaignent maintenant et veulent en avoir. On attend anxieusement la venue d'un prophète (*1 M 4, 46 ; 14, 41*). La réapparition du don prophétique est précisément l'un des aspects des promesses de la restauration d'Israël [3]. Agréable prévision d'être de nouveau troublé par ces voyants ! « Et moi, voici mon alliance avec eux, dit Yahweh, mon esprit est sur toi et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche ne s'éloigneront pas de ta bouche, ni de la bouche de ta descendance, ni de la bouche de la descendance de ta descendance, dit Yahweh, dès maintenant et à jamais » (*Is 59, 21*). « Je te ferai encore habiter sous les tentes comme au jour de la Rencontre ; je parlerai aux prophètes, je multiplierai les visions et, par les prophètes, je proclamerai » (*Os 12, 10-11* [4] ; cf. *Jl 3, 1*).

Dans cette étude, nous voulons examiner d'abord les oracles qui annoncent comme un châtiment la disparition des prophètes, ensuite les lamentations dans lesquelles Israël se plaint de l'absence de prophétie. Nous essaierons, dans une dernière partie, de réfléchir sur la signification de ce silence de Dieu.

---

3. Un texte cependant semble faire exception. Le Deutéro-Zacharie, dans sa description de la restauration d'Israël aux derniers temps, prédit qu'il n'y aura plus de prophète : « Il arrivera en ce jour-là — oracle du Seigneur — que je retrancherai du pays les noms des idoles : on n'en fera plus mémoire. De même les prophètes et l'esprit d'impureté, je les chasserai du pays » (*Za 13, 2*). Il semble donc considérer la disparition des prophètes comme un bienfait. La suite du texte laisse entendre qu'on aura honte d'avoir un fils prophète ou de se dire prophète (*13, 3-6*). Certaines nuances s'imposent toutefois. L'auteur qu'on appelle le Deutéro-Zacharie n'avait vraisemblablement pas honte lui-même d'être prophète. A cause du parallèle entre la disparition des « noms des idoles » et celle de « l'esprit d'impureté », on peut conclure que les prophètes qui disparaîtront doivent être les prophètes de mensonge. Les parents de ce genre de prophètes le disent d'ailleurs explicitement (v. 3).

4. Le temps des verbes est discuté. Quelques auteurs optent pour le passé : « j'ai parlé aux prophètes... » (p.ex. *Revised Standard Version, The New American Bible*), d'autres pour le futur : « je parlerai aux prophètes... » (p.ex. *La Bible de Jérusalem, Traduction Oecuménique de la Bible*). Pour la discussion elle-même, cf. J.L. MAYS, *Hosea*, coll. *Old Testament Library*, London, S.C.M. Press, 1969, p. 168. Une autre difficulté porte sur le sens du dernier verbe que nous avons rendu par « je proclamerai ». Beaucoup de versions lisent : « je parlerai en paraboles » (*BJ, TOB*). J.L. MAYS, qui suggère : « so through the prophets, I shall destroy », écrit : « *dmh* consistently means 'silence, cut off' in Hosea » (*Hosea*, p. 166, note b). Selon H.W. WOLFF : « Das Wort ist einheitlich bezeugt, aber in seiner Bedeutung unsicher ; 'zum Schweigen bringen' (4, 5.6 ; 10, 7.15) liegt neben den parallelen Satzgliedern fern (vgl. aber 6, 5) ; man wird an einen term. techn. der Gleichnisrede (Buber) oder besser der Verkündigung des Gottesplanes denken » (*Hosea*, coll. *Biblischer Kommentar*, XIV/I, Neukirchen, Neukirchener Verlag, 1965², p. 268). Si cette dernière interprétation est exacte, le prophète est celui qui explique le plan de Dieu.

I. — LES ORACLES DE MALHEUR SUR L'ABSENCE DES PROPHÈTES

Amos, le premier des prophètes écrivains, présente un oracle extrêmement clair et sévère (*Am 8*, 11-12) [5] :

> Voici venir des jours — oracle de Yahweh,
> où j'enverrai la faim dans le pays,
> non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau,
> mais d'entendre la parole de Yahweh.
> On ira titubant d'une mer à l'autre mer,
> du nord au levant, on errera
> pour chercher la parole de Yahweh
> et on ne la trouvera pas !

Yahweh lui-même agira : « j'enverrai » (v. 11). La forme *hiphil* du verbe « envoyer » est peu employée. Elle n'est attestée que cinq fois dans toute l'Ecriture. Dans chaque cas, le verbe a pour sujet Yahweh et pour objet une plaie (*Ex 8*, 17 ; *Lv 26*, 22 ; *2 R 15*, 37 ; *Ez 14*, 13). Le verbe est donc extrêmement fort : Yahweh va réellement infliger une plaie. On ne nous dit pas explicitement contre qui, mais le contexte suggère qu'il s'agit de tout Israël, car ce sera dans « le pays » (v. 11). La plaie d'une famine, faim et soif, constitue l'un des châtiments classiques envoyés par Dieu pour punir le peuple infidèle à l'alliance (*Dt 28*, 48 ; *Is 5*, 13 ; *Ez 14*, 13.21). Amos, d'ailleurs, en avait parlé auparavant (*Am 4*, 6). Dans notre texte, la famine annoncée est d'une autre nature. Elle sera « d'entendre la parole de Yahweh » [6]. Le texte évoque l'expérience du désert : « Il t'a humilié, il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de Yahweh » (*Dt 8*, 3). Une telle faim de nourriture spirituelle est plus grave qu'une faim matérielle qui, pourtant, est déjà très pénible.

A une époque de disette, l'homme déploie toutes ses possibilités

---

5. Vu l'importance de ce texte, nous nous y arrêterons plus longuement. Outre les commentaires, on peut consulter les études suivantes : E. ALBERT, *Einige Bemerkungen zu Amos*, dans *ZAW* 33 (1913) 270-271, pour *Am 8*, 11-13 ; E. HAAG, *Das Schweigen Gottes. Ein Wort des Propheten Amos (Am. 8, 11-12)*, dans *Bibel und Leben* 10 (1969) 157-164 ; H. RUSCHE, *Wenn Gott seine Wort entzieht. Meditation zu Amos 8, 11-12*, *ibid.*, 219-221 ; J.L. SCHULTES, *Gott redet auch durch sein Schweigen. Bibelmeditation zu Amos 8, 4-7.11-12*, dans *Bibel und Liturgie* 48 (1975) 256-259.

6. Dans le texte hébreu, on lit « les paroles ». Le texte grec a « la parole ». Cette lecture au singulier semble préférable si on se réfère au v. 12, dans lequel on retrouve également le singulier. L'erreur peut s'expliquer par la dittographie de la lettre *yod*. Celle-ci étant la première lettre du mot « Yahweh », on l'aura accidentellement ajoutée à la fin de « parole ».

afin de parvenir à se procurer une certaine nourriture. De même, l'homme se met ici désespérément à la recherche de la parole de Dieu. « On ira titubant » (v. 12), comme celui qui a soif (*Am 4*, 8), comme l'ivrogne (*Is 24*, 20), comme l'aveugle (*Lm 4*, 14ss), ou, pratiquement, comme l'insensé (*Jr 14*, 10). L'homme a perdu le sens de l'orientation. Il ne sait plus où il va. « D'une mer à l'autre », c'est-à-dire de la mer Morte à la Méditerranée, Israël cherche. Inlassablement, il poursuit sa quête, peut-être même jusqu'aux extrémités de la terre (*Ps 72*, 8 ; *Za 9*, 10). Il errera « du nord au levant ». Les pays prospères voisins de la Palestine sont effectivement situés au nord et à l'est. Au sud, il n'y a que le désert. Ce n'est pas dans cette direction que l'affamé et l'assoiffé doivent regarder [7]. Ils vont d'un côté et de l'autre pour « chercher ». Celui qui a perdu un objet auquel il tient précieusement le cherche partout, car il veut le retrouver à tout prix. La recherche d'Israël reste sans résultat : « on ne la trouvera pas ! ». Le châtiment du peuple ne consiste pas seulement dans la disparition de la parole, mais aussi dans l'impossibilité de la retrouver.

Si le verset 13 développe la même idée et si la soif dont parle Amos est cette soif spirituelle, il laisse alors entendre qu'Israël, fatigué par cette recherche et déçu de ne pas trouver, se procurera autre chose pour remplacer l'objet perdu. Israël se fabrique ses propres dieux.

Cet oracle d'Amos gagne en intérêt lorsqu'on le considère dans l'ensemble du message du prophète. Amos blâme les générations précédentes d'avoir interdit aux prophètes de parler (*Am 2*, 11-12). Il est lui-même expulsé par ses contemporains (*Am 7*, 12-13). Le prophète se rend bien compte qu'il ferait mieux de garder le silence : « C'est pourquoi l'homme prudent se tait en ce temps-ci, car c'est un temps de malheur » (*Am 5*, 13). Tout ceci indique que les gens ne demandaient pas mieux que d'être libérés des prophètes. Que peut bien alors signifier l'oracle d'Amos que nous venons d'analyser ? Il considère comme châtiment suprême le fait que Yahweh ne parlera plus. Pourquoi, soudainement, des gens qui ont refusé la parole de Dieu dans le passé et qui n'en veulent pas plus maintenant seraient-ils intéressés à la chercher partout ? Comment pourraient-ils être déçus de ne pas la trouver ?

---

7. « In wandering from sea (Dead sea) to sea (Mediterranean) and from north to east, the Israelites would make a complete circuit of Israel's territory in search of someone to answer their laments with a word from Yahweh. The picture is that of people fluttering against the limits of their spatial cage in vain hope of transcending the prison of their situation by finding the opening to the divine » (J.L. MAYS, *Amos*, coll. *Old Testament Library*, London, S.C.M. Press, 1969, p. 149).

Amos n'est pas le seul prophète à annoncer l'absence de prophétie comme châtiment divin. Parmi ses successeurs, plusieurs ont des oracles semblables. *Osée* accuse les prêtres de leurs péchés et, dans cette accusation, il inclut les prophètes : « ... et le prophète aussi trébuchera avec toi la nuit » (*Os 4, 5*) [8]. Enfin, le peuple sera soulagé de la présence des prophètes ! Mais Osée continue : « mon peuple sera réduit au silence faute de connaissance » (*Os 4, 6*). Puisque le prêtre et le prophète « trébucheront » (*Os 4, 5*), le peuple, alors privé de connaissance (*Os 4, 6*), trébuchera à son tour : « Israël et Ephraïm trébuchent sur leur faute et Juda lui aussi trébuche avec eux » (*Os 5, 5*) et par conséquent : « Avec leurs brebis et leurs bœufs, ils iront chercher Yahweh, mais ils ne le trouveront pas : il s'est retiré d'eux ! » (*Os 5, 6* ; cf. aussi *5, 15*). Substantiellement, Osée reprend le message d'Amos, souvent même en utilisant des verbes identiques. Israël est perdu car il n'a plus ses prophètes pour le diriger. Aussi le peuple « cherche » Yahweh mais sans le « trouver ». Le texte d'Osée ne précise pas, comme celui d'Amos, que cette recherche a pour objet la parole de Yahweh. Mais le résultat demeure le même [9]. Yahweh « s'est retiré d'eux ». Il ne leur est plus présent ; il ne leur parlera plus. Il est devenu silencieux.

Michée blâme certains prophètes d'égarer le peuple (*Mi 3, 5*). Il les menace du châtiment divin. Dieu ne leur accordera plus de visions, il ne leur répondra plus : « C'est pourquoi la nuit pour vous sera sans vision, les ténèbres pour vous sans divination. Le soleil va se coucher pour les prophètes et le jour s'obscurcir pour eux. Alors les voyants seront couverts de honte et les devins de confusion ; tous, ils se couvriront les lèvres, car il n'y aura pas de réponse de Dieu » (*Mi 3, 6-7*). L'oracle condamne directement les prophètes eux-mêmes. Il s'agit d'un de ces textes délicats et complexes où il est question de conflits entre prophètes. Mais il serait trop simpliste de ranger tous les intéressés dans la catégorie des faux prophètes [10]. On peut retenir de ce texte que Dieu ne répond plus aux prophètes. Leurs visions ne leur seront plus accordées. Ils sont remplis de confusion. Ils cesseront, en somme, d'être « prophètes ». Par conséquent, ils n'auront plus rien à communiquer au peuple qui allait vers eux (*Mi 3, 5*). On est de nouveau en présence de ce silence de Dieu.

8. Sur les diverses positions concernant l'authenticité de ce membre du verset, cf. N. LOHFINK, *Zu Text und Form von Os. 4, 4-6*, dans *Biblica* 42 (1961) 303-332.

9. « 'Seek' (biqqēš) is used here for the religious act of repairing to a shrine to solicit the help and answer of a deity through ritual » (J.L. MAYS, *Hosea*, p. 84).

10. Sur ce sujet, cf. W. VOGELS, *Comment discerner le prophète authentique ?*, dans *NRT* 99 (1977) 681-701.

Avec des traits de la lamentation, *Jérémie* décrit un fléau prochain : « si je rentre dans la ville, voici des torturés par la faim ; tant le prophète que le prêtre sillonnent le pays : ils ne comprennent plus ! » (*Jr 14,* 18). Les prophètes ne s'expliquent plus ce qui se passe. Ils ne saisissent plus le sens des événements. Ils sont impuissants à interpréter les signes du temps. Puisque Dieu ne leur parle plus, ils ne peuvent plus rien dire au peuple. Ils ont cessé d'être prophètes. Il est à noter que Jérémie, comme Amos d'ailleurs, mentionne d'abord la faim matérielle : Israël sera torturé par la faim. Mais il sera tenaillé plus fortement encore par une autre faim : celle d'entendre la parole de Dieu.

Le même châtiment est prédit par *Ezéchiel* dans une longue description de la fin prochaine d'Israël. « Il arrivera désastre sur désastre, mauvaise nouvelle sur mauvaise nouvelle ; ils réclameront une vision au prophète, la loi fera défaut au prêtre, le conseil aux anciens » (*Ez 7,* 26). Le peuple « cherchera » (littéralement) auprès des prophètes une vision [11]. Bien qu'Ezéchiel ne nous renseigne pas sur le résultat de cette recherche, il semble bien qu'elle aboutit à un échec. La suite du verset, en effet, souligne que le prêtre et les anciens sont incapables de diriger le peuple. On peut en conclure qu'il en est ainsi du prophète. Ce dernier, vraisemblablement, n'aura plus ses visions, il aura cessé d'être prophète. Dieu se tait. Il est intéressant de remarquer qu'Ezéchiel situe ce fléau dans une collection d'autres épreuves. Une des calamités qui précèdent est une famine : « quiconque sera dans la ville, la famine et la peste le dévoreront » (*Ez 7,* 15 ; cf. aussi *7,* 19). Il y aura donc d'abord une famine de pain, mais aussi une faim de la parole de Dieu. Tel est le châtiment du peuple pour ses péchés (*Ez 7,* 27).

On peut conclure de ces textes qu'un grand nombre de prophètes, à partir du premier prophète écrivain, Amos, jusqu'aux prophètes de l'époque de la fin de Jérusalem, Jérémie et Ezéchiel, annoncent que Yahweh punira son peuple par la disparition des prophètes. Yahweh, tout simplement, n'enverra plus de prophètes. A ceux qu'on appelle ainsi, il retirera la parole, les visions et la connaissance, c'est-à-dire ce par quoi ils sont prophètes. D'une manière ou de l'autre, le peuple sera sans direction, il deviendra errant. Même

11. Il peut être éclairant de comparer le texte d'Ezéchiel avec un verset semblable du prophète Jérémie : « ... la loi ne fera pas défaut chez le prêtre, ni le conseil chez le sage, ni la parole chez le prophète » (*Jr 18,* 18). La « vision » du prophète chez Ezéchiel est donc très proche de la « parole » du prophète chez Jérémie (cf. *Nb 12,* 6-8).

si on cherche la parole de Dieu, on ne la trouvera pas. Ce châtiment, qu'on a comparé à une famine spirituelle, est beaucoup plus sévère qu'une famine matérielle.

II. — LES LAMENTATIONS SUR L'ABSENCE DES PROPHÈTES

Quand les oracles de malheur sont devenus réalité et que les prophètes ont disparu [12], Israël se plaint de ce silence de Dieu. Ce désespoir est exprimé dans une série de lamentations.

L'auteur des Lamentations, vivant probablement en Palestine après la destruction de Jérusalem, décrit le désastre qu'il voit autour de lui. Dans une longue complainte, il note : « Il n'y a plus de loi. Même ses prophètes ne trouvent pas de vision venant de Yahweh. Ils sont assis à terre, silencieux, les anciens de la fille de Sion » (*Lm 2,* 9-10). Les trois catégories de chefs spirituels sont devenus silencieux, comme le prophète Ezéchiel l'avait annoncé dans le verset étudié plus haut (*Ez 7,* 26). Il n'y a plus de loi ou d'instruction venant des prêtres ; prophètes et anciens sont réduits au silence. Israël est donc laissé à lui-même. C'est surtout le silence des prophètes qui semble peiner l'auteur : « *même* ses prophètes » [13]. Dieu n'accorde plus de « visions » aux prophètes. Il y a donc encore des gens qu'on appelle prophètes, mais ils ne le sont que de nom, car ils n'ont plus vraiment le don prophétique. Autant dire qu'il n'y en a plus. Les prophètes ne « trouvent » plus de vision. Voilà qui est plus grave. Ce verbe, qu'on a déjà rencontré précédemment, présuppose une recherche, mais ici cette recherche n'aboutit pas. L'auteur en souligne donc l'aspect désespérant. Les prophètes, dans leurs oracles, associent la faim spirituelle à la faim matérielle. L'auteur de la lamentation, lui aussi, parle plus loin

12. Pour une description de la situation des communautés et de leurs chefs spirituels après l'exil, cf. L. LABERGE, *Ministères et esprit dans les communautés postexiliques,* dans *Eglise et Théologie* 9 (1978) 379-411.

13. Quelques auteurs expliquent la disparition des prophètes comme une exagération poétique car, disent-ils, il y avait encore Jérémie et Ezéchiel. Ils songent alors plutôt à la disparition des prophètes cultuels. Le temple étant détruit, le culte avait cessé. Ainsi Nötscher, suivi de H.-J. KRAUS, *Klagelieder (Threni),* coll. *Biblischer Kommentar,* XX, 1960. Or, si *Lm 2,* 9-10 provient bien, comme on le croit, d'un auteur vivant en Palestine après la destruction du temple, les gens étaient réellement sans prophètes. Après les événements de 587, Jérémie avait été entraîné en Egypte (*Jr 43,* 5-7) où, vraisemblablement, il ne tarda pas à mourir. De son côté, Ezéchiel prêchait en exil à Babylone. On estime que son ministère s'étendit de 593 (*Ez 1,* 2) à 571 (*Ez 29,* 17). Même si on a de la difficulté à dater avec précision les Lamentations, on peut au moins avancer qu'elles ont certainement été composées après 587, mais avant le retour de l'exil en 538. Il se pourrait donc qu'Ezéchiel aussi soit mort. D'ailleurs, la disparition du don prophétique avait été prédite tant par Jérémie que par Ezéchiel.

de la faim du pain (*Lm 2,* 11-12). Poursuivant sa complainte, il se pose des questions sur le pourquoi : « Fallait-il qu'au sanctuaire du Seigneur fussent égorgés prêtre et prophète ? » (*Lm 2,* 20).

Un psalmiste a composé une lamentation semblable à l'occasion du même événement : « Nous ne voyons plus nos signes, il n'y a plus de prophètes et nul parmi nous ne sait jusques à quand » (*Ps 74,* 9) [14]. L'auteur semble laisser entendre qu'il n'y a plus de prophètes. Certains commentateurs croient plutôt que ceux qu'on appelle encore prophètes n'ont plus le don prophétique comme le texte précédent (*Lm 2,* 9) semblait le laisser entendre [15]. Au fond, ces deux interprétations ne diffèrent pas tellement. Dieu ne parle plus par les prophètes et il ne donne plus ces signes qu'ils recevaient parfois pour confirmer leur message. Le peuple ne comprend rien à ses misères. « Pourquoi ? », demande le psalmiste à deux reprises (v. 1.11). Ceux qui pouvaient lire les événements et qui pouvaient expliquer le sens des épreuves ont disparu. Ce qui ajoute au désarroi, c'est qu'on ignore la durée d'un tel fléau [16].

Dans des paroles analogues *un autre psalmiste* contemple le passé de son peuple. Il ne peut pas accepter que Dieu rejette Israël pour toujours : « Sa fidélité a-t-elle disparu jusqu'à la fin ? La parole [17] s'est-elle tue pour les âges des âges ? » (*Ps 77,* 9). L'auteur déplore l'absence de la parole de Dieu tout en espérant qu'elle reviendra. Remarquons le parallélisme entre la « parole » de Dieu et sa

---

14. J.J.M. ROBERTS, *Of Signs, Prophets, and Time Limits : A Note on Psalm 74, 9,* dans *CBQ* 39 (1977) 474-481.

15. Cf. p.ex. J.J.M. ROBERTS, *art. cit.,* 480, note 26 ; « ... the speaker ... had lost all confidence in those prophets still around. In his opinion the contemporary prophets did not deserve the name. Moreover, it may well be that the disrepute into which prophecy fell in the early exilic period caused a sharp reduction in the number actually involved in that profession » (481).

16. Pour le dernier membre de la phrase, A. WEISER suggère : « und keiner war bei uns, der wusste wo aus und ein » (*Die Psalmen,* coll. *Das Alte Testament Deutsch,* 15, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1959, p. 352). Dans la version anglaise de son ouvrage, on lit : « and there was none among us who knew which way to turn » (*The Psalms,* coll. *Old Testament Library,* Philadelphia, Westminster Press, 1962, p. 517). Cette traduction souligne encore mieux que, sans la parole prophétique, l'homme ne sait plus où aller, comme l'ont montré quelques-uns des textes étudiés plus haut.

17. Plusieurs auteurs corrigent le texte en remplaçant « parole » (*'omer*) par « fidélité » (*'amitto*), de façon à obtenir un meilleur parallélisme avec « grâce-ou-amour » (*ḥesed*) que l'on trouve dans le premier stique du verset (p.ex. L. JACQUET, *Les Psaumes et le cœur de l'Homme,* II, Gembloux, J. Duculot, 1977, p. 506). Ce changement n'est nullement nécessaire. H.-J. KRAUS p.ex. croit que la « parole » en parallèle avec « ḥesed » se référerait à l'« oracle de salut », c'est-à-dire à la réponse de Dieu à celui qui vient le supplier (*Psalmen,* coll. *Biblischer Kommentar,* XV/I, 1961, p. 530-531).

« fidélité ». Le mot *ḥesed* signifie la loyauté mise à tenir un engagement. Très souvent, il apparaît dans un contexte d'Alliance. L'auteur semble évoquer par allusion une certaine promesse que Yahweh aurait faite à Israël, celle de lui accorder toujours sa parole. On pourrait songer à la promesse divine faite à travers Moïse (*Dt 18*, 15-18).

Un dernier texte est celui du *Cantique d'Azarias* dans la fournaise (*Dn 3*, 26-45). Israël traverse une période d'épreuves. Dans sa prière, Azarias reconnaît que ces misères sont le juste châtiment encouru par Israël pour ses infidélités (*Dn 3*, 28-31). Il constate combien son peuple est humilié : « nous voici plus petits que toutes les nations » (*Dn 3*, 37) et il en donne la raison : « Il n'y a plus en ce temps-ci ni prince, ni prophète, ni chef, ni holocauste » (*Dn 3*, 38). C'est manifestement la fin de toutes les institutions d'Israël, de tout ce qui lui est spécifique. Que l'auteur décrive la captivité de Babylone ou le temps d'Antiochus Epiphane, il considère clairement l'absence de prophètes comme un désastre mérité par Israël à cause de ses péchés. C'est ce qui a rendu Israël plus petit que les autres nations, et ce dont il espère être délivré (*Dn 3*, 43).

Toutes ces lamentations déplorent l'absence des prophètes. Les textes font référence soit à l'époque qui a suivi la chute de Jérusalem, soit à l'époque d'Antiochus Epiphane. La privation de la parole de Dieu est interprétée comme une punition dont on souffre et dont on veut être libéré. On aspire à la réapparition des prophètes, laquelle est d'ailleurs incluse dans les promesses de la restauration du peuple [18].

III. — LA SIGNIFICATION DE L'ABSENCE DE DIEU [19]

Dans les deux séries de textes étudiés jusqu'ici, soit les oracles de malheur et les lamentations, la disparition des prophètes est considérée comme un désastre, un fléau. On regrette les prophètes et on cherche à les retrouver. Il existe une espèce de nostalgie du prophétisme.

Voilà qui fait problème, comme nous l'avons remarqué au début de cette étude en suggérant la question : « comment harmo-

18. Cf. *Os 12*, 10-11 et d'autres textes semblables, *supra*, p. 844 s.

19. On trouve des idées intéressantes sur le silence de Dieu dans A. NEHER, ***L'exil de la parole. Du silence biblique au silence d'Auschwitz, Paris, Seuil, 1970*** ; J. ELLUL, ***L'Espérance oubliée, Paris, Gallimard, 1972.***

niser une telle attitude avec le refus opposé par Israël aux prophètes ? » Les gens qui n'ont pas voulu des prophètes et les ont éliminés, voici que ces gens souffrent de leur absence ; une fois les prophètes disparus, le peuple prie afin d'en avoir encore.

Répondre qu'il ne s'agit, dans tous ces textes, que de « faux » prophètes, de ceux qui ne font que livrer des messages de paix à Israël et qui ne cherchent qu'à plaire aux gens, est nettement insuffisant. En d'autres termes, dire qu'Israël ne veut pas de « vrais » prophètes, mais veut des « faux » prophètes, ce serait une réponse un peu trop simpliste [20].

Cette apparente contradiction peut être résolue en trois points de réflexion. On considérera l'absence du prophète en tant qu'homme, puis l'absence de ce qu'il représente : « la parole de Dieu ». Cependant parole dit dialogue [21] ; elle peut être « réponse » ou « interpellation ». Dieu ne répond plus et Dieu n'interpelle plus.

1. *L'absence du prophète est l'absence d'un ami*

Les prophètes n'ont pas eu de succès. On a attenté à leur vie et on les a rejetés. Ils témoignent eux-mêmes de la solitude à laquelle ils sont réduits. Moïse se sent abandonné : « Je ne puis, à moi seul, porter tout ce peuple : c'est trop lourd pour moi » (*Nb 11,* 14). Elie se retrouve seul parce qu'il a voulu rester fidèle à Yahweh : « Je suis resté seul et ils cherchent à m'enlever la vie » (*1 R 19,* 10.14). Jérémie, surtout, se révolte contre cette solitude. Même ses proches parents s'en prennent à lui (*Jr 12,* 6).

Il faut tenir compte du fait que la plupart de ces versets ont été prononcés à des moments de découragement [22]. Lorsqu'on y regarde de plus près, on découvre que les prophètes ont eu également des disciples, des amis et des sympathisants.

Dès les origines du prophétisme en Israël, on s'aperçoit que les prophètes étaient entourés d'autres personnes. Il y avait des « confréries de prophètes » (*1 S 10,* 5 ; *19,* 20 ; *1 R 18,* 4). Il est parfois question des « frères prophètes » ou littéralement des « fils des prophètes » (*2 R 2,* 3-18 ; *4,* 38 ; *6,* 1 ; *Am 7,* 14). On sait

20. Nous avons montré ailleurs combien on doit être prudent dans l'usage des termes « vrais » et « faux » appliqués aux prophètes : W. VOGELS, *Comment discerner le prophète authentique ?,* dans *NRT* 99 (1977) 681-701, surtout 682-683.

21. R. LAPOINTE, *Dialogues bibliques et dialectique interpersonnelle.* Etude stylistique et théologique sur le procédé dialogal tel qu'employé dans l'Ancien Testament, coll. *Recherches,* 1, Paris-Tournai, Desclée - Montréal, Bellarmin, 1971.

22. Sur cette question, W. VOGELS, *Le prophète, un homme de Dieu,* Chap. IV : La fidélité du prophète, p. 99-120.

qu'Elisée entretenait des relations étroites avec eux. En était-il peut-être le chef, le « père » ? Ce sont les disciples des prophètes qui nous ont transmis leurs paroles, oralement d'abord, puis par écrit. Cette mention des « disciples » est explicite chez Isaïe (*Is 8,* 16). Jérémie avait son secrétaire Baruch (*Jr 36,* 4.32). Tous ces sympathisants estimaient que le message de leur maître devait être sauvegardé pour la postérité. De la même manière, les disciples de Jésus ont conservé son enseignement.

Des indications tirées de la vie des prophètes montrent qu'ils avaient aussi des amis appartenant parfois à des couches élevées de la société et qui étaient prêts à les protéger. Le meilleur exemple est celui de Shaphân, le scribe royal qui, peut-être avec Jérémie, avait soutenu la réforme de Josias (*2 R 22,* 8 sq.). Shaphân et les siens resteront fidèles à leur amitié pour Jérémie, même à des moments dangereux (*Jr 26,* 24 ; *40,* 5-6). Cette famille n'était pas la seule. D'autres princes également prirent la défense du prophète (*Jr 36,* 19). Au temps de Jésus, on peut citer l'exemple du notable Nicodème (*Jn 19,* 39).

Mais, par-dessus tout, il y a les petites gens, les pauvres. Amos risquait bien gros en se faisant leur défenseur. Le prophète s'attaquait aux riches, aux chefs, aux juges, aux commerçants, bref à tous ceux qui opprimaient les personnes sans défense. « Parce qu'ils vendent le juste à prix d'argent et le pauvre pour une paire de sandales ; parce qu'ils écrasent la tête des faibles sur la poussière de la terre et qu'ils font dévier la route des humbles » (*Am 2,* 6-7). Ces démunis ont dû trouver en Amos un protecteur, quelqu'un qui osait dénoncer publiquement les injustices. Ils ont dû mettre en lui tout leur espoir. Le prophète était leur porte-parole. C'est dans ce milieu de pauvres (d'*anawim*) [23] que les psaumes et les lamentations ont été composés. Les lamentations sur l'absence des prophètes peuvent justement exprimer le cri de ces pauvres. Il n'y a plus personne maintenant pour les défendre contre leurs oppresseurs.

Affirmer que les chefs et le peuple rejetaient les prophètes, cela n'exclut donc pas la présence d'un groupe de disciples, d'amis ou de pauvres qui ont dû, eux, ressentir profondément leur absence [24]. Le prophète est l'homme de la « parole ». Dans les lignes précédentes, on a considéré sa « parole humaine » ou horizontale. Le prophète parle au nom des opprimés. Quand il disparaît, cette parole se tait.

23. Cf. A. GELIN, *Les pauvres de Yahvé,* Paris, Cerf, 1962[3].

24. Que l'on songe, par exemple, aux disciples et amis de Jésus qui se réunissent après sa disparition (*Ac 1,* 12-14).

Mais le prophète représente aussi la « parole divine » ou verticale. Sa mission consiste à apporter la parole de Dieu à l'homme : « tu iras et tu diras . . . » (*Jr 1, 7*). Si le prophète réplique qu'il « ne sait pas parler » (*Jr 1, 6*), Dieu lui met sa parole dans la bouche (*Jr 1, 9 ; 15, 16 ; Ez 2, 8-10 ; 3, 1-3*) [25]. Cette parole divine, comme on l'a dit, peut être « réponse » ou « interpellation ».

2. L'absence du prophète est l'absence d'une réponse de Dieu

Les gens allaient voir le prophète afin d'obtenir par lui la réponse divine à leurs questions et à leurs angoisses aux moments de crise [26]. Saül consulte Yahweh (*1 S 28, 6*) ; de même, David « s'enquit auprès de Yahweh, et Yahweh dit . . . » (*2 S 21, 1*). Ainsi faisaient d'autres rois : « Je t'en prie, consulte d'abord la parole de Yahweh » (*1 R 22, 5*). « N'y a-t-il pas ici un prophète de Yahweh, que nous consultions Yahweh par lui ? » (*2 R 3, 11 ; cf. Jr 37, 17*). Toute réponse, qu'elle soit agréable ou désagréable (cf. *1 R 22, 8*), valait certainement mieux que le silence de Dieu (*1 S 28, 6*) qui laissait l'homme à lui-même.

Plusieurs des textes examinés mentionnent explicitement cette « recherche » de la réponse de Dieu. Ils appartiennent tous aux oracles de malheur (*Am 8, 11-12 ; Os 5, 6.15 ; Mi 3, 6-7*). C'est lorsqu'il se trouve dans la misère que l'homme éprouve davantage le besoin d'éclaircissement de la part de Dieu. Les gens iront partout pour trouver une réponse, mais ils n'y parviendront pas. Cette absence d'une réponse divine peut s'expliquer de deux façons.

Si Dieu ne répond pas, c'est que Dieu est inexistant ou qu'il est mort ! La confrontation entre Elie et les prophètes de Baal au mont Carmel porte sur cette problématique (*1 R 18, 20-40*). Lequel des dieux répondra ? « Vous invoquerez le nom de votre dieu et moi, j'invoquerai le nom de Yahweh : le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu » (*1 R 18, 24*). Les prophètes invoquent Baal : « O Baal, réponds-nous ! » (v. 26). Mais il se tait : « il n'y eut aucune voix, ni réponse, ni signe d'attention » (v. 29). Il n'existe pas. A son tour, Elie prie Yahweh : « Réponds-

25. W. VOGELS, *Le prophète, un homme de Dieu*, Chap. I : La vocation du prophète, p. 15-46.

26. « The authority enjoyed by the prophets among their people depended naturally on the fact that they were regarded as bearers of the divine word. The divine word gave information about obscure matters ; the divine word was also an effective power to bring about good fortune or misfortune. As can be seen particularly from the history of Isaiah and Jeremiah, important prophets were often summoned by the kings in critical situations » (J. LINDBLOM, *Prophecy in Ancient Israel*, London, Basil Blackwell, 1962, p. 203).

moi, Yahweh, réponds-moi ... » (v. 37). C'est lui le Dieu vivant. Seul celui qui existe peut répondre. On retrouve également cette idée dans la description des idoles. Fabriqués par des mains d'hommes (*Is 40*, 19-20 ; *44*, 9-20 ; *Jr 10*, 1-16), ces dieux « ne voient ni ne savent rien » (*Is 44*, 9) et « ils ne parlent pas » (*Jr 10*, 5). Celui qui n'a jamais existé ou celui qui n'existe plus parce qu'il est mort ne peut pas répondre. Ces gens qui cherchent la réponse divine, mais ne la trouvent plus parce que les prophètes ont disparu, sont ainsi bouleversés au niveau de leur foi. Israël l'a été particulièrement durant son exil. Israël avait osé demander à Dieu par Moïse : « Quel est son nom ? » (*Ex 3*, 13) et Dieu avait répondu. Il s'est révélé comme : « Je suis celui qui est » (*Ex 3*, 14). Il serait toujours avec Israël. Voici que maintenant il n'est plus avec eux. Puisque les Babyloniens ont pu détruire Jérusalem, n'est-ce pas la meilleure preuve que Mardouk a vaincu Yahweh ? N'est-ce pas Mardouk qui est vraiment Dieu ? La mission du Deutéro-Isaïe consistera justement à convaincre Israël que Yahweh seul est Dieu. Jérémie annoncera aussi la fin de ce Mardouk : « Babylone est prise, Bel honteux, Mérodak [27] écroulé » (*Jr 50*, 2).

Une autre possibilité peut expliquer l'absence de la réponse divine. *Dieu refuse de répondre. Il se cache.* Saül ne parvient pas à obtenir une réponse (*1 S 28*, 6 ss) et, par après, il dit en présence de Samuel : « C'est que je suis dans une grande angoisse : les Philistins me font la guerre et Dieu s'est détourné de moi, il ne me répond plus, ni par les prophètes, ni en songe. Alors je t'ai appelé pour que tu m'indiques ce que je dois faire » (*1 S 28*, 15). Le roi réalise que le silence de Dieu signifie que Dieu s'est détourné de lui. Samuel poursuit : « Pourquoi me consulter, quand Yahweh s'est détourné de toi et est devenu ton adversaire ? ... parce que tu n'as pas obéi à Yahweh ... » (v. 16-19). De partenaire de dialogue, Dieu est devenu adversaire. Le texte indique que le silence de Dieu est punition pour le péché et signe de rejet (cf. aussi *1 S 14*, 37-38). Ezéchiel proclame le même message par un geste symbolique : « Je ferai coller ta langue à ton palais, tu seras muet ..., car c'est une engeance de rebelles » (*Ez 3*, 26). Dieu ne se laisse plus consulter : « Je ne me laisserai pas consulter par vous » (*Ez 20*, 1-3).

Les oracles de malheur étudiés antérieurement présentent l'absence des prophètes comme un châtiment. L'homme, en tant qu'être social, a besoin d'un partenaire pour parler, sans quoi tout

27. Mérodak : forme hébraïque du nom de Mardouk.

dialogue s'avère impossible. Israël ne reçoit plus de réponse de Dieu. Il vit dorénavant emprisonné dans sa propre solitude [28]. Yahweh n'est plus intéressé à Israël ni à ses besoins, il s'est détourné de lui.

3. *L'absence du prophète est l'absence de l'interpellation de Dieu*

Les prophètes n'attendaient pas uniquement qu'on vienne les consulter. Ils apparaissaient aussi sans être demandés et livraient la parole de Dieu. Dieu interpelle : à Israël maintenant de répondre. Cet aspect du dialogue est encore plus important, car dans le dialogue entre Yahweh et Israël, Dieu a parlé le premier. C'est lui qui a pris l'initiative.

Le mot hébreu *dabar*, souvent rendu par parole, signifie aussi chose, événement. S'il n'y a pas de parole, il n'y a pas d'action non plus.

Au commencement était la « parole », le « verbe ». C'est bien par sa parole, en effet, que Dieu a créé et que tout a commencé : « Dieu dit . . . » (*Gn 1*, que Jean reprend dans son prologue, *Jn 1*). C'est également par sa parole que Dieu agit dans l'histoire. Il choisit des hommes par sa parole : « Yahweh dit à Abram » (*Gn 12*, 1 ; voir d'autres récits de vocation). C'est par sa parole encore qu'il a choisi Israël : « d'Egypte j'appelai mon fils » (*Os 11*, 1). Il a donné à Israël une lumière par ses « dix paroles » (*Ex 34*, 28 ; *Dt 4*, 13 ; *10*, 4) et par la parole des prophètes. C'est vraiment la parole de Dieu qui constitue Israël comme peuple élu. La Bible, à maintes reprises, montre que Yahweh est à l'œuvre dans l'histoire de tous les peuples, et même d'une manière très semblable à celle dont il agit envers Israël (*Am 9*, 7). Tous, par conséquent, sont responsables devant lui. Si les nations lui deviennent infidèles, elles seront jugées et châtiées (*Am 1-2* ; *Ez 29*, 1-12). Mais un espoir de restauration demeure (*Ez 29*, 13-16). Une différence fondamentale existe cependant entre Israël et les nations. Les nations n'ont pas reçu la révélation. Seul Israël est conscient d'être guidé par Yahweh. Lui seul est jugé selon la loi révélée de Yahweh alors que les nations ne suivent que leur conscience. La parole fait toute la différence. Quand les nations s'ouvrent à cette parole, elles aussi deviennent peuple de Dieu (*Is 19*, 16-25) [29].

---

28. Cf. *supra*, note 7.

29. Nous avons analysé ces textes relatifs à l'universalisme dans des études antérieures : W. VOGELS, *Invitation à revenir à l'alliance et universalisme en Amos 9, 7*, dans *VT* 22 (1972) 223-239 ; ID., *Restauration de l'Egypte et universalisme en Ez. 29, 13-16*, dans *Biblica* 53 (1972) 473-494 ; ID., *L'Egypte mon*

L'un des textes les plus importants sur l'absence de la parole de Dieu se trouve, comme on l'a vu, dans Amos. Or c'est précisément le même prophète qui, dans les passages énumérés (*Am 9, 7* et *Am 1-2*), affirme qu'Israël se distingue des nations par la connaissance de la parole (cf. encore *Am 3, 2*).

Si Dieu n'interpelle plus Israël, c'est la fin d'Israël comme peuple élu. Le texte de Daniel qu'on a étudié l'exprime clairement : « nous voici plus petits que toutes les nations » (*Dn 3, 37*). Tous les textes qui parlent de l'absence des prêtres et des prophètes (*Os 4, 5* ; *Jr 14, 18* ; *Ez 7, 26* ; *Lm 2, 9-10* ; *Dn 3, 38*) indiquent la fin de ce qui est propre à Israël. La disparition des prêtres entraîne la disparition de l'élément stable, c'est-à-dire la loi. La disparition des prophètes marque la fin de l'élément charismatique, cette interprétation toujours nouvelle et ajustée aux changements de l'histoire. Si les prophètes n'ont plus la connaissance (*Jr 14, 18*), ils ne peuvent plus comprendre le sens des événements. Autant dire qu'Israël vit son histoire comme les autres nations et cesse alors d'être le peuple élu [30].

Israël avait parfois une bien mauvaise conception de l'alliance. Il n'y voyait qu'un privilège. Les prophètes réagissaient en prêchant la fin possible de cette alliance. A l'égard de la parole prophétique, le peuple avait un peu la même attitude. Dieu semblait s'être engagé à toujours envoyer des prophètes (*Dt 18, 15-18*). Aussi le psalmiste se demande-t-il si l'absence de prophètes n'est pas un manque de fidélité de la part de Dieu (*Ps 77, 9*). N'est-ce pas ainsi que le peuple raisonne : « Même si on écarte un prophète qui nous dérange, on en aura bien d'autres. Dieu l'a promis. » « Ils ont dit : 'Venez ! machinons un attentat contre Jérémie, car la loi ne périra pas faute de prêtre, ni le conseil faute de sage, ni la parole faute de prophète.' » (*Jr 18, 18*). Mais Dieu peut décider de se taire.

La disparition de cette parole de Dieu interpellant Israël est bien ce qu'il y a de plus grave. Israël en a pris conscience au moment où les prophètes n'étaient plus là. On n'apprécie pas toujours à sa juste valeur ce qu'on a ; mais il suffit de le perdre pour qu'on en réalise soudainement l'importance. Israël aimait entendre les prophètes lui donner des oracles de bonheur. Il n'était pas toujours prêt cependant à entendre des oracles de malheur. Mais

---

peuple - l'Universalisme d'Is. 19, 16-25, dans *Biblica* 57 (1976) 494-514 ; ID., *God's Universal Covenant*. A Biblical Study, Ottawa, University of Ottawa Press, 1979.

30. C'est bien ainsi que la tradition juive l'a également compris : cf. L. JACQUET, *Les Psaumes et le cœur de l'Homme*, II, p. 474, où l'auteur cite des témoignages du Talmud, de Qumrân, et de quelques écrits apocryphes.

qu'il s'agisse de bonheur ou de malheur, les deux sortes d'oracles montrent, chacune à leur façon, que Dieu s'intéresse à Israël. Le silence, par contre, fait sentir qu'on ne compte plus [31].

La grande prière qui indique toute l'attitude attendue du peuple élu commence par : « *Shema* (Ecoute) Israël : Yahweh notre Dieu est le seul Yahweh » (*Dt 6, 4*). Mais que devient Israël s'il n'a plus à « écouter » puisque Dieu ne parle plus ?

CONCLUSION

Bien des gens, nous l'avons vu, n'aimaient pas et n'appréciaient pas la parole prophétique, mais l'absence de cette parole était pire encore.

Les pauvres, dont les prophètes étaient les porte-parole, perdaient leurs précieux protecteurs. Même ceux qui étaient importunés par les prophètes savaient bien que, sans ces derniers, il n'y avait plus de réponse de Dieu et qu'alors on restait dans l'obscurité. Finalement, si Dieu n'interpelle plus Israël par les prophètes, autant dire qu'Israël a cessé d'être Israël.

Israël ne voulait pas toujours des prophètes, mais il savait bien qu'il ne pouvait s'en passer.

Ottawa, Ontario, Canada
K1S 1C4
223, rue Main

Walter VOGELS, P.B.
Université Saint-Paul

31. On pourrait illustrer cette idée par l'image du mariage, si souvent appliquée aux relations entre Yahweh et son peuple. Mari et femme peuvent s'aimer et se disputer. Mais ce qui crée un climat insupportable, c'est lorsque les deux époux vivent côte à côte en s'ignorant l'un l'autre, sans plus se parler.